



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ABB

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

passa même chez les savans de la Réforme pour un ouvrage foible & une apologie très-incomplète. Les gens sensés de toutes les communions se moquerent également du *Triomphe de la providence & de la religion dans l'ouverture des sept sceaux par le Fils de Dieu*, 1713, en 4 vol. in-12. : ouvrage plus digne de Nostradamus & de Jurieu, que d'un théologien sage. Voltaire prétend que cette production fit tort à son *Traité de la religion chrétienne*, comme si un homme qui démontre une chose, ne pouvoit déraisonner dans une autre. Le même Voltaire avance qu'Abbadie est mort fou; anecdote démentie par des témoins oculaires: tous les hommes qui témoignent de l'attachement à la religion chrétienne, doivent, au jugement de ce cynique, passer pour des insensés. On a encore d'Abbadie, I. Un volume de *Sermons*, 1680, in-8°. , moins connus que son *Traité sur la religion*, II. *La Défense de la nation Britannique*, contre l'auteur de l'*AVIS important aux réfugiés*, 1692, in-8°. Ce livre n'est pas commun. III. *Les Caractères du chrétien & du christianisme*, 1685, in-12. Abbadie avoit la mémoire la plus heureuse. Il composoit ses ouvrages dans sa tête, & ne les écrivoit qu'à mesure qu'il les faisoit imprimer. Cet avantage de retenir tout le plan d'une composition, nous a privés de deux livres importans, dont l'un étoit une *Nouvelle manière de démontrer l'immortalité de l'ame*.

ABBAS, oncle de Mahomet, d'abord son ennemi, ensuite son apôtre & un de ses généraux.

Il sauva la vie à son neveu à la bataille de Honain, que ce prophète auroit perdue, si Abbas n'eût rappelé les fuyards. Sa mémoire est révérée chez les Mahométans, qui l'ont mis dans la première classe de leurs docteurs & de leurs saints.

ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Musulmans, comme leur Rabbanî, c'est-à-dire, comme le docteur des docteurs; c'est le titre qu'on lui donna à la mort, arrivée en 687. La dynastie des 37 califes Abbassides qui détrônèrent les califes Ommiades, descendoit de ces deux Abbas. Leur domination dura 524 ans. Long-tems despotes dans la religion comme dans le gouvernement, ces nouveaux califes furent dépossédés à leur tour par les Tartares.

ABBAS, Voyez SCHAH-ABBAS.

ABBATIUS, (Balde Ange) médecin italien, né au XVIe. siècle, à Gubier dans l'Etat-Ecclésiastique, se fit un nom dans la pratique de son art. Il est connu dans la république des lettres par un traité en latin sur les *Viperes*. Cet ouvrage, où l'auteur traite en physicien de la nature de ces reptiles, & en médecin éclairé des maladies où ils peuvent être administrés, fut imprimé en 1589, in-4°. Il est peu commun.

ABBÉ, (Louise l') Voyez LABBÉ.

ABBON, moine de S. Germain-des-Près, fit en vers latins barbares la relation du siège de Paris par les Normands vers la fin du IXe. siècle. Ce gazetier versificateur, qui lui-même étoit Normand, fut témoin

de ce siege, & s'il n'est pas bon poëte, il est historien exact. Il entre dans les plus grands détails, & paroît assez impartial. Son poëme contient plus de douze cents vers en deux livres. On le trouve dans le tome II de la collection de Duchêne, & il a été réimprimé beaucoup plus correct, avec des notes, dans les *Nouvelles Annales de Paris*, publiées par Dom Toussaint Duplessis, bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 1753, vol. in-4°. On en a donné depuis une traduction françoise.

ABBON de Fleury, né dans le territoire d'Orléans, se livra avec une égale ardeur à tous les arts & à toutes les sciences, grammaire, arithmétique, poésie, rhétorique, musique, dialectique, géométrie, astronomie, théologie. Après avoir brillé dans les écoles de Paris & de Rheims, il fut élu abbé du monastere de Fleury, dont il étoit moine. Il essuya bien des traverses de la part de quelques évêques, contre lesquels il soutenoit les droits de l'ordre monastique. Ses ennemis lui attribuerent quelques violences contre ses persécuteurs. Il écrivit, pour s'en justifier, une Apologie qu'il adressa aux rois Hugues & Robert. Il dédia quelque-tems après aux mêmes Princes un *Recueil de canons* sur les devoirs des rois & ceux des sujets. Le roi Robert l'ayant envoyé à Rome pour appaiser Grégoire V, qui vouloit mettre le royaume en interdit, le pape lui accorda tout ce qu'il voulut. Abbon, de retour de ce voyage, alla travailler à la réforme de l'ab-

baye de la Réole en Gascogne; Il y retourna une seconde fois quelque tems après, toujours par le même motif. Une querelle qui s'éleva entre ses domestiques & les Gascons, lui coûta la vie. Pendant qu'il tâchoit de réunir les esprits, & qu'il donnoit même tort à ses domestiques, un Gascon le perça d'un coup de lance dont il mourut en 1004. Sa sainteté ayant été attestée par des miracles, on l'honora comme martyr. Sa fête est marquée au 13 novembre dans les martyrologes de France & dans celui des Bénédictins. Le recueil de ses Lettres fut publié en 1687, in-fol. sur les manuscrits de Pierre Pithou. On y a joint son recueil de canons & son Apologie.

ABBOT, (Robert) professeur de théologie dans l'université d'Oxford, né à Guilford en 1560, étoit fils d'un tondeur de draps du comté de Surrey. Le roi Jacques I, qui aimoit les docteurs, & qui prétendoit bien l'être lui-même, lui donna l'évêché de Salisbury, en récompense de ce qu'il avoit publié en 1616, in-4°, à Londres, un livre latin *De la souveraine puissance des rois*, contre Bellarmin & Suarez. On a encore de ce théologien, I. Plusieurs traités de controverse, où il y a plus de fanatisme que de raison. II. Une *Réponse* à l'apologie de Henri Garnet, Jésuite; ouvrage du même genre. Abbot ne fut évêque que trois ans: il mourut en 1618. Voy. l'art. suiv.

ABBOT, (George) d'abord principal du college d'Oxford, ensuite nommé à deux évêchés, & enfin archevêque de